

La répétition dans le tanka : du honkadori à l'usage contemporain de la répétition

Patrick Simon

Une des pratiques intertextuelles dans le Japon ancien consistait à partir d'un poème de base et à l'intégrer dans un nouveau poème, si possible dans un nouveau contexte. C'est le principe du honkadori. Il fut initié par Shunei en 1173.

Puis, il fut remis à l'honneur par Fujiwara no Teika, l'un des plus importants théoriciens du waka.

Ensuite, Kamo no Chômei, écrira dans son Traité Mumyô-shô :

Tout d'abord, il y a une manière de prendre un poème ancien (c'est-à-dire un poème de base). Il faut pénétrer dans un poème ancien qui contiendrait des expressions intéressantes et lui emprunter celles dont on ornera son poème en les ordonnant de manière à ce qu'elles soient parfaitement intégrées.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Comme je l'ai écrit dans un autre article, le sens du tanka cherche à privilégier la nouveauté, l'idée et l'expression de l'émotion ; rechercher un sens qui n'ait pas déjà été écrit, avec un travail de réappropriation par le poète qui soit compréhensible par le lecteur et qui lui donne une émotion. Ce dernier doit être convié à prendre part à la mystérieuse alchimie des résonnances. Parfois, l'utilisation du double-sens est un plus.

Pour autant, le choix de répéter un mot a aussi du sens. C'est un effet de style qui a la capacité de transformer une simple phrase sonore en une phrase dramatique. Il met en valeur la beauté d'une

phrase et insiste sur la signification principale de celle-ci, mettant l'accent sur un mot important dans sa signification pour l'auteur. Des associations de mots peuvent ainsi exprimer les idées et les émotions d'une manière indirecte.